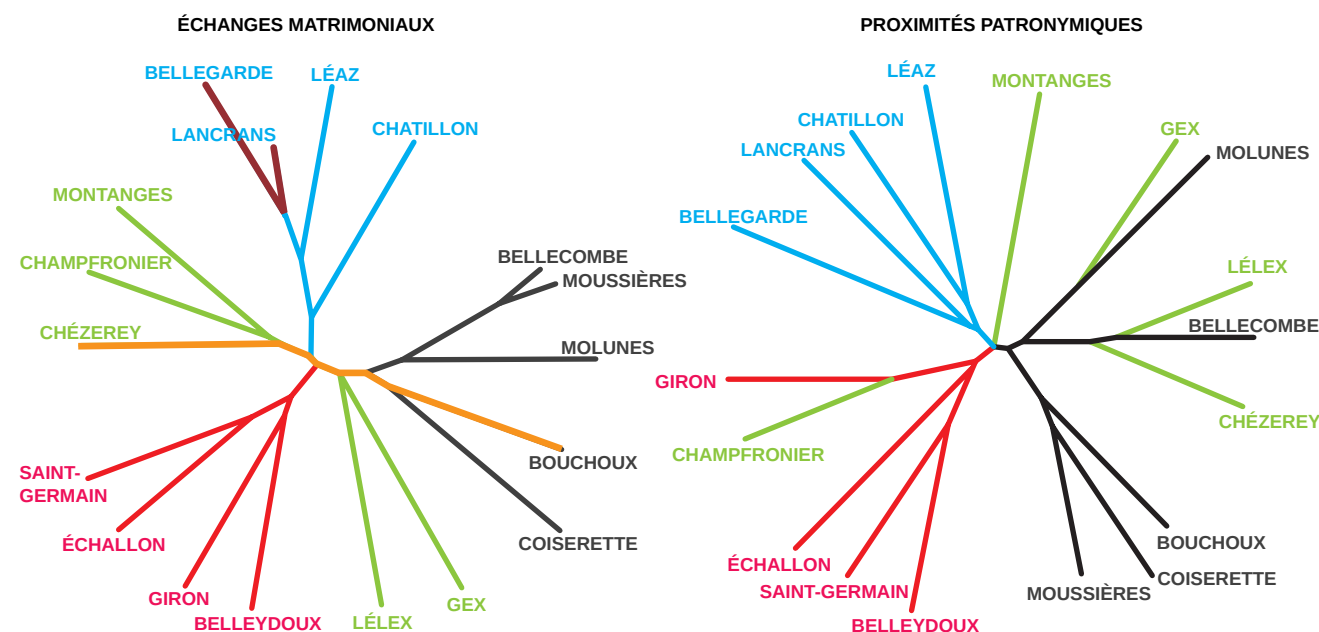




5. CARTOGRAPHIE SOUS FORME DE DENDROGRAMMES des échanges matrimoniaux (à gauche) et des proximités patronymiques (à droite) pour 18 communes du Haut-Jura durant la période 1801-1830. Sur le diagramme de gauche, la longueur du chemin entre deux communes est inversement proportionnelle à l'intensité des échanges matrimoniaux entre les personnes de ces communes (le nombre de mariages entre ces communes). Par exemple, le nombre des mariages entre les habitants de Bellegarde et ceux de Lancrans (*chemin marron*) est supérieur aux mariages entre les habitants de Chézerey et ceux de Bouchoux (*chemin orange*). Sur le diagramme de droite, la

longueur du chemin est inversement proportionnelle à la proximité patronymique, la probabilité pour que deux individus de ces communes portent le même nom. Chaque couleur correspond à une vallée. Ainsi, la proximité patronymique et les échanges matrimoniaux sont similaires. Les rares différences résultent de problèmes spécifiques, essentiellement dans la vallée de la Valserine (*en vert*). Par exemple, la commune de Lélèx, créée au début du XVIII^e siècle, résulte en partie d'un essaimage d'individus originaires de Chézerey, ce qui explique leur proximité patronymique malgré des échanges matrimoniaux relativement faibles.

communes et les communes où ils sont présents ne sont pas distribuées au hasard (ces communes sont souvent limitrophes). À mesure que l'on s'éloigne de la zone où le nombre de patronymes est maximal, la fréquence des porteurs diminue (*voir la figure 4*).

La diminution de cette fréquence, en fonction de l'éloignement géographique de la zone principale, obéit au modèle de l'isolation par la distance, énoncé par Gustave Malécot en 1955 (ce mathématicien français, mort en 1998, est l'un des pionniers de la génétique des populations), qui prédit une décroissance exponentielle de la fréquence patronymique en fonction de la distance géographique. Cette dispersion est typique d'une diffusion progressive et isotrope à partir d'un foyer unique.

Répartition des patronymes et flux migratoires

La question des similitudes entre la répartition géographique des patronymes et l'intensité des flux migratoires anciens est également délicate. D'abord, ces deux notions ne se réfèrent pas au même intervalle de temps. En général, les données migratoires

portent sur des périodes courtes (en démographie historique, les migrations sont souvent estimées en comparant les lieux de naissance et de mariage des conjoints qui figurent sur les actes de mariage). Les flux migratoires sont donc une mesure instantanée dont la valeur ne reflète pas nécessairement les flux antérieurs.

En revanche, la dispersion géographique d'un caractère comme les patronymes reflète l'ensemble des phénomènes qui ont affecté la répartition des porteurs depuis leur émergence, c'est-à-dire les flux migratoires contemporains et passés. Mais cette dispersion reflète aussi d'autres phénomènes, comme la sélection (les mécanismes sociaux qui modifient la descendance des couples) ou la dérive patronymique, susceptibles d'avoir modifié la survie des patronymes.

Pour comparer la dispersion géographique et l'intensité des flux migratoires, nous avons entrepris, dans le Haut-Jura, l'estimation de l'intensité des flux migratoires entre les 18 communes de la région, à partir des registres de mariages de la période 1801-1890 : on mesure le nombre de mariages entre natifs de ces communes. Nous avons ensuite déterminé la

«proximité patronymique» entre les villages, en nous fondant sur la probabilité moyenne pour que deux individus portent le même patronyme (deux populations sont alors d'autant plus proches que cette probabilité est élevée). Après comparaison, nous avons établi qu'au XIX^e siècle, la proximité patronymique et l'intensité des flux migratoires sont très similaires (*voir la figure 5*).

En général, l'intensité des échanges matrimoniaux et les proximités patronymiques dépendent étroitement de l'éloignement géographique entre les communes. De surcroît, au-delà d'un rayon moyen de 15 kilomètres, les échanges sont quasiment inexistantes et la probabilité de rencontrer deux individus portant le même patronyme est quasi nulle. Localement, un patronyme peut être porté par un tiers (voire plus) des natifs, et les aires de répartition des patronymes sont de taille limitée, conséquence ancienne d'une mobilité géographique limitée et de relations confinées à un voisinage proche.

L'élargissement de la zone d'étude soulève de nouvelles difficultés, car certains patronymes sont alors trop fréquents pour qu'ils aient une origine géographique unique.